



**Théâtre
Gérard Philipe**
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Lewis versus Alice

d'après **Lewis Carroll**
un spectacle de **Macha Makeïeff**



© Pascal Victor

Du 27 septembre au 13 octobre 2019

Relations presse

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

La Criée, Théâtre national de Marseille

Dominique Racle 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@agencedrc.com

Du 27 septembre au 13 octobre 2019

du lundi au samedi à 20h, sauf le samedi 5 octobre à 20h30, dimanche à 15h30

Relâche le mardi

Durée : 2h – salle Roger Blin

Spectacle en français avec de l'anglais

Lewis versus Alice

d'après **Lewis Carroll**

un spectacle de **Macha Makeïeff**

Avec Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Vanessa Fonte, Clément Griffault,
Jan Peters, Geoffroy Rondeau et Rosemary Standley

À l'image Michka Wallon

Adaptation Macha Makeïeff et Gaëlle Hermant **Mise en scène, costumes et décor** Macha Makeïeff

Lumière Jean Bellorini **Son** Sébastien Trouvé **Musique originale** Clément Griffault et Sébastien

Trouvé **Coiffure et maquillage** Cécile Kretschmar **Magie** Raphaël Navarro **assisté d'**Arthur

Chavaudret et Antoine Terrieux **Chorégraphie** Guillaume Siard **Assistanat à la mise en scène** Gaëlle

Hermant **Assistanat à la mise en scène en tournée** Marianne Barrouillet **à la scénographie** Clémence

Bezât **Assistanat aux costumes** Claudine Crauland **Iconographie** Clément Vial **Régie générale** André

Neri **Conseillère à la langue anglaise** Camilla Barnes **Stagiaires du Pavillon Bosio** Élise Leleu, Xufei

Liu, Céline Pagès **Stagiaires** Pauline Adeline, Juliette Boisseau, Elsa Markou

Fabrication du décor Ateliers du TNP Villeurbanne

Production La Criée Théâtre national de Marseille coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de
production en partenariat avec le Pavillon Bosio - École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco.

Prochaines dates de tournée

du 17 au 19 octobre 2019, Le Quai, Angers

les 13 et 14 novembre, Le Grand R, La Roche-sur-Yon

les 21 et 22 novembre, Liberté Scène nationale, Toulon

du 27 novembre au 7 décembre, La Criée, Marseille

du 11 au 13 décembre, Scène Nationale Sud Aquitaine, Bayonne

du 19 au 21 décembre, TNN, Nice

du 7 au 11 janvier 2020, Les Célestins, Lyon

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

ENTRETIEN AVEC MACHA MAKEÏEFF

Avec *Lewis versus Alice*, vous avez choisi de plonger dans l'univers fantasmagique de l'auteur mais aussi dans sa biographie.

Je sais depuis toujours qu'il me faut une accroche intime pour me lancer dans une création. Avec Lewis Carroll, c'est prolonger un désir de représentation du rêve sur scène – des songes étonnants aux cauchemars – mais aussi le travail que j'ai initié en 2017 avec *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov. Nombreux sont les commentaires, universitaires et érudits, passionnants ou partiels, obsessionnels ou malveillants sur Lewis Carroll.

Je souhaite m'approcher de son œuvre littéraire mais surtout de sa personnalité énigmatique, pour questionner comment il en est venu à raconter ces fictions-là.

Sa vie l'y prédestinait-elle ? Il est né dans un presbytère, troisième enfant d'une fratrie de onze, il passera quarante-sept ans de sa vie à Oxford. Il est bègue, à moitié sourd, gaucher, ses parents sont cousins germains, son père est un ecclésiastique, un théologien savant et réputé... Charles, brillant sujet, mathématicien, sera diacre et décevra son père... La fratrie nombreuse, la religion au quotidien, la promesse d'un monde habité et hanté et la méprise qui s'ensuit répondent sans doute à ma propre enfance. À la mort de Lewis Carroll, sa chambre extravagante et pleine d'insomnies est vidée. Sa famille ne garde que ce qu'elle juge publiable. On se débarrasse de tous ses objets, de tout son univers en quelque sorte... Les choses perdues m'importent.

Sa mécanique artistique hantée par la manie, l'obsession, les catalogues, objets, jouets, inventions... est dispersée. Ce que l'on pensait « superflu » était essentiel. Disparue cette face du personnage qui désormais propose une énigme. C'est cela qui m'obsède, l'incertain du personnage qui rejoint l'incertain de ses histoires, où il n'est question que du bruit des mots et de l'insaisissable sens qui, comme le furet, court, s'échappe, revient et disparaît.

Ainsi, il faut entendre le texte français et en écho le texte anglais, la part plastique des mots, l'éclair poétique, l'humour inquiet du poète. Quel plaisir que sa bizarrerie revendiquée et la fantaisie cruelle qui hantent ses histoires.

J'ai aimé approcher la part fantastique chez Mikhaïl Boulgakov ; chez Lewis Carroll s'ajoute le nonsense, un mélange d'humour et de trouble, avec une langue anglaise alerte, monosyllabique, aux sonorités extravagantes, qui a représenté pour tant d'entre nous, depuis l'adolescence, un continent de liberté.

La réalité de Lewis Carroll peut sembler proche de ses personnages. Une réalité surnaturelle, au plus près de l'enfance.

Lewis Carroll défend un état d'enfance un peu sauvage. Il s'étonne devant le monde brutal, absurde, tyrannique des adultes dans une société étriquée, rigide, puritaine. Le surnaturel que propose ce poète victorien est extraordinaire. Ce n'est pas cette relation verticale à Dieu, ni le protestantisme, l'anglicanisme, comme nous le concevons aujourd'hui. C'est une zone psychique agitée, peuplée, sinieuse. C'est « son » surnaturel, celui qu'il a inventé pour survivre, peuplé de fées, d'elfes, de fantômes, de spirites, d'ectoplasmes, tout nourri qu'il était de toutes les fantasmagories bibliques ! S'il photographie, c'est pour attraper les traces de l'âme et arrêter le temps ; ses images n'ont rien d'anecdotique. Charles est devenu Lewis et a été de son vivant un mythe victorien qu'il a fini par rejeter.

Ce titre *Lewis versus Alice* parce qu'Alice, cette petite fille aussi bien réelle que fictionnelle, est selon moi un intermédiaire pour parler de lui et de l'enfance inquiète.

Il, Lewis, est elle, Alice. Lewis c'est Alice. Je sais une chose, c'est qu'il existe des êtres, hommes, femmes, qui toute leur vie portent en eux la petite fille vulnérable, sincère et rageuse. Un point de vue sur le monde depuis une enfance qui n'est jamais passée.

Malgré les métamorphoses. Il y a alors, enchâssée, une petite fille dont on ne se débarrasse pas, on continue de raconter des histoires. Lewis était obsédé par le temps, l'état de l'enfance, terrifié par la métamorphose. Un spectacle naît d'une rencontre et toujours d'un énervement : en l'occurrence, le refus de l'aplatissement grotesque d'un artiste par des post-freudiens qui désignent comme un prédateur de petites filles cet homme qui recherchait la compagnie d'amies-enfants, d'enfants

acteurs, qu'il adorait et photographiait. C'est bien mal connaître ce qu'est un prédateur.

Le titre du spectacle est très énigmatique. Et si nous imaginons bien que vous allez nous donner à entendre Alice au pays des merveilles, nous n'avons aucune idée des autres textes, des autres sources d'inspiration...

J'ai écrit des dialogues, rassemblé des citations, des extraits des œuvres de Lewis Carroll – *Alice au pays des merveilles*, *De l'autre côté du miroir*, *Sylvie et Bruno*, *La Chasse au Snark* – et de son journal, ses magazines. J'ai aimé les écrits de Virginia Woolf et de quelques uns de nos contemporains sur Lewis. Les surréalistes l'ont célébré, Aragon l'a traduit en partie et si bien compris. Il fallait une rythmique à ce scénario qui pose l'énigme.

Dans ce monde carrollien, il y a une porosité constante avec nos propres désirs et les bruits du monde. La fantaisie est notre façon d'entrer dans le texte, de manipuler la langue et cette rêverie inquiète de Lewis Carroll, avec sept artistes, acteurs, chanteurs, musiciens. Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un monde étrange, danse et glissements de la lumière, celle, très belle, de Jean Bellorini... Deux chansons des Moriarty que j'aime tant, comme des talismans.

La scénographie s'éloigne des modes de représentation habituels du conte carrollien, avec la chambre d'enfant et le monde souterrain... ?

J'ai dessiné une vaste volière pleine de vide, noire, gothique et frêle, à la fois un univers psychique et un objet posé là. Elle est traversée de lumières et d'ombres, pleine de sons, de suspensions ; une maison sans toit. Un lieu d'incertitude. Avec des points cardinaux affolés. À la fois une représentation toute réelle, de bois et de couleur, et un lieu surnaturel et de rêverie. Lewis Carroll a toujours vécu à Oxford, un lieu alors malsain, humide, inconfortable. Le spectacle s'est construit sur le principe du « versus », à la fois « contre » et « du côté de » ; à chacun de choisir le sens... Et puis il y a des choses, des bêtes, des rescapés autour d'acteurs singuliers et magnifiques. Tout y sera hanté et se fera chaque soir avec la part d'imaginaire de celui, celle qui regarde, de l'autre côté du miroir. Cet imaginaire m'importe.

Propos recueillis par Moïra Dalant pour la 73^e édition du Festival d'Avignon

QUI EST RÉELLEMENT LEWIS CARROLL ?

Un excentrique clergyman d'Oxford, photographe, logicien, spirite, rêveur ? Avec *Lewis versus Alice*, Macha Makeïeff entre dans l'univers féérique de l'étrange écrivain britannique, poète énigmatique célébré par les surréalistes, créateur d'*Alice au pays des merveilles*, avec une troupe joyeusement fantasque de comédiens chanteurs musiciens. Une fantaisie théâtrale à la croisée du rêve, de l'enfance et de l'extravagance anglaise.

Son véritable nom était Charles Lutwidge Dodgson. Né en 1832, fils d'un pasteur, ce pédagogue dépressif a le charme d'un vieux garçon maniaque et marginal. Indocile avec les conventions victoriennes, collectionneur bizarre, il voue sa vie aux mathématiques et à l'écriture de fictions fantastiques dont la célèbre *Alice au pays des merveilles*. Sa rêverie nous plonge dans les contradictions d'un monde trouble, où tout fluctue, se traverse et s'inverse avec humour et fragilité. Chez Lewis Carroll, poète du *nonsense*, il n'est question que de décalages et d'incertain, de trouble et de « fééristique ». Il est, pour Macha Makeïeff, l'auteur idéal pour s'aventurer dans le plaisir des contresens de la langue, dans l'exploration du rêve, du surnaturel, des mondes superposés et l'occasion d'une surprenante démonstration.

Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un autre monde, danse et glissements de la lumière, avec une excentricité *so british*, les sept magnifiques comédiens de *Lewis versus Alice* chantent, dansent, racontent la fantaisie et l'incertitude.

Une adresse directe au public pour redevenir, un moment encore, des enfants exigeants, des idiots magnifiques et aimer le théâtre.



ET VOUS QUI CROYEZ-VOUS QUE C'ÉTAIT ?

Alors ce génie, cet excentrique ? Dodgson ou Carroll ? Charles ou Lewis ? Logique ou *nonsense* ? Enquête et mystère à Oxford ! Affabulations, murmures, ragots, persiflages autour de l'auteur d'Alice, pages arrachées à son Journal, cahiers brulés, dénis en tous genres, dévots anglicans, bienséances guindées, cantiques et inventaires, rêveries préraphaélites... Qui est ce fils de pasteur et clergyman lui-même, marginal et célèbre, pédagogue dépressif, polémiste, ce logicien qui écrit des contes extravagants ?

Parce qu'il a le charme du vieux garçon maniaque et curieux, que la jeune Isa Bowman, enfant-actrice, l'appelait « Goosie », et qu'il portait des gants gris à cause de tâches de collodion. Parce qu'il y a l'énigme de l'innocence enfantine, l'invention d'un mythe victorien du vivant de l'artiste qui le dévore. À devenir fou ! Et face au péché qui le hante, la fantaisie des dames anglaises, vieilles amies-enfants délirantes, les bêtes étranges et loquaces, Humpty-Dumpty, Chat du Cheshire, Snark, Twiddledum et Twiddledee, Chapelier fou, Dodo..., les Syzygies qu'il invente, et toutes ces fantasmagories qui dansent quand on s'ennuie trop longtemps sur le banc du presbytère. C'est qu'il y a au-dessus des têtes un surnaturel chaotique qui tient du magique, fées et fantômes, ectoplasmes, âmes capturées sur des plaques de verre, fils de Dieu mélancolique, prophètes vengeurs et autres miracles. Chez Lewis Carroll, poète du *nonsense*, il n'est question que de décalage, conversation, de mots à l'envers et d'énigme sans réponse... On n'aurait de véritable existence que dans le rêve.

C'est à cause de la reine Victoria alors ? À cause de Christ Church et de la vie puritaine, d'un père théologien et autoritaire ? Ou bien parce que je n'y comprenais rien à sa lecture pendant longtemps, — Des inepties ! Je pensais. Parce que je trouvais Alice antipathique et insaisissable ? Parce que Charles-Lewis bégaie depuis l'enfance, qu'il est gaucher, qu'il a eu dix frères et sœurs, parce qu'il s'ennuie au temple, qu'il ne se marie pas, parce qu'il est question de petites filles et d'images, parce que Charles-Lewis écrit à l'envers et inverse le monde, parce que la langue anglaise sonne sublime et reste un mystère musical, parce qu'il y aura un harmonium et les grands pieds de Marthe, la fanfare de l'Armée du salut, parce que je voulais un spectacle en raison de Georges, mon frère transparent, parce que la vie à reculons, je la sens bien.

Folie mécanique, fiction, inepties salutaires, névroses et rêves, jouissances de l'imagination, extravagances pour désarmer les puritanisme, conformisme et hypocrisies domestiques et bien-pensance toujours de saison. Contre tout esprit de sérieux qui serait une malfaisance, une faute de goût, le féérique plutôt que le réel.

La langue de Lewis, il faut la chanter, la faire l'entendre sous toutes ses coutures, lui qui fréquentait assidument, malgré la condamnation de l'évêque d'Oxford, la pantomime et le théâtre. Parce que le langage possède le monde et le métamorphose, « ce que je dis trois fois est vrai ».

Les acteurs de *Lewis versus Alice* ? Hors du temps et gothiques, extravagants. Qu'ils chantent, dansent, racontent, polémiquent ! Qu'ils aient des visions et prennent le thé au milieu de nulle part. *Fantasy* ! Ils font ainsi l'éloge d'une excentricité *so british*, libre jusqu'à l'absurde.

« Vous, qui êtes-vous ? »

MACHA MAKEÏEFF

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, Macha Makeïeff dirige actuellement La Criée, Théâtre national de Marseille, et s'attache à réunir, autour d'une programmation théâtrale exigeante, musique, images, arts plastiques, cirque, pour développer un projet singulier inscrit dans le tissu urbain de la ville dont elle est originaire.

Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et le Conservatoire de Marseille, Macha Makeïeff rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles de théâtre joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée l'exposition rétrospective *Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements* à la Cinémathèque Française, expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier où elle a créé *Péché Mignon*, performance réjouissante en 2014, et intervient dans différents musées. Elle a dirigé une compagnie de théâtre, a été directrice artistique du Théâtre de Nîmes, soutient le Pavillon Bosio, école d'art et de scénographie.

À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, met en scène *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick ; puis *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1* (Les Inuit) et *#2* (Les Soussou) *#3* (Les Massaï) selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, d'avril à mai 2019.

Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle a réalisé les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov* et d'*Erismena* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps (à Perm, en Russie).

À l'opéra, elle a monté *Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart au Festival Lyrique d'Aix-en-Provence, puis *Mozart Short Cuts* au GTP, *La Veuve joyeuse* de Franz Lehar, *Moscou-Tchériomouchki* de Chostakovitch à l'opéra de Lyon ; *La Calisto* de Cavalli, au Théâtre des Champs-Élysées, *L'Étoile* de Chabrier, *Zampa* de Hérold à l'Opéra comique, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'opéra de Lyon. Elle collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée, Christophe Rousset.

Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Écrits-Criée « CRI-CRI », la revue de La Criée qu'elle a imaginée, est sortie début 2019. Macha Makeïeff a réalisé la scénographie de l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (septembre 2018 à janvier 2019), invente un drapeau pour la Fondation Cartier et l'exposition Boltanski à Shanghai.

En juillet 2019 Macha Makeïeff joue une partie de billard à trois bandes avec le spectacle *Lewis versus Alice* créé au Festival d'Avignon, l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar (5 juillet au 14 décembre 2019) et *Zone céleste*, un livre paru aux éditions Actes Sud.

Charles Lutwidge Dodgson Lewis Carroll (1832-1898)

Lewis Carroll (de son vrai nom Charles Lutwidge Dodgson) est romancier, essayiste, photographe et mathématicien britannique. Il naît d'un père pasteur anglican, au sein d'une famille de onze enfants dont deux seulement se sont mariés. Tous étaient comme lui gauchers et sept d'entre eux (Charles y compris) bégayaient. En 1851, il entre à l'université d'Oxford et y obtient un diplôme de mathématiques.

Professeur de mathématiques à Christ Church College à Oxford, il fut ordonné diacre de l'Église anglicane en 1861 mais ne devint jamais prêtre par la suite. En 1856, il collabore en particulier avec le magazine *The Train* dont le rédacteur, Edmund Yates, choisira parmi quatre pseudonymes proposés par Charles Dodgson celui de Lewis Carroll.

Il achètera son premier appareil photographique à Londres le 18 mars 1856. Quelques jours plus tard, il se rend dans le jardin du doyen Liddell au Christ Church College pour photographier la cathédrale. Il y trouve les trois fillettes Liddell dont Alice, sa future inspiratrice, et les prend pour modèle. Rapidement, il excelle dans l'art de la photographie et devient un photographe réputé. En 1880, il abandonne la photographie.

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles (1866) fut à l'origine écrit pour amuser Alice Liddell et ses deux sœurs, filles du doyen de Christ Church. On publia la suite des aventures d'Alice, *De l'autre côté du miroir* parut en 1872, et *La Chasse au Snark*, long poème parodique, en 1876. Elles ont été illustrées par John Tenniel. *Sylvie et Bruno* écrit à partir de 1867 est publié en 1889. Dans ce roman, il explore à peu près toutes les combinaisons d'humour et de *nonsense* tout en traitant de ses thèmes favoris : la logique et ses paradoxes, l'écart entre signifiants et signifiés.

Il publia sous son vrai nom des ouvrages d'algèbre et de logique mathématique ainsi que des recueils d'énigmes et jeux verbaux.



© Pascal Victor

LES COMÉDIENS

Geoffrey Carey

Geoffrey Carey est né à Hollywood. Arrivé en France dès sa jeunesse, il devient ensuite élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez. Au théâtre, il a notamment joué sous la direction de Georges Wilson, Claude Régy, Pascal Rambert, Bruno Meyssat, Philippe Labaune, Jean-Claude Fall, Pascal Dusapin, Stanislas Nordey, Hubert Colas, Dan Jemmett, Pierre Mailliet, Roger Planchon, Robert Sandoz et Claudia Stavisky, Ludovic Lagarde, David Géry, Richard Brunel, Joris Lacoste, Thomas Jolly, Marc Lainé, Régine Chopinot...

Acteur pour le cinéma, il joue pour des réalisateurs comme Wim Wenders, Jacques Demy, Raoul Ruiz, Luc Besson, Luc Moullet, Arnaud Desplechin, Robert Wilson, Maiwenn, Leos Carax, Abdellatif Kechiche, André Téchiné, Jan Kounen...

Pour la télévision, Geoffrey Carey a également travaillé avec Zabou Breitman ou encore Josée Dayan.

Caroline Espargilière

Après une formation en écriture théâtrale, mise en scène et chant lyrique aux États-Unis, Caroline Espargilière intègre à Paris l'École Charles Dullin, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, mise en scène Bernard Sobel ; *Agnès* de Catherine Anne et *L'École des femmes* de Molière, mise en scène Catherine Anne ; *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène Rodolphe Corrion ; *Silence Travail !* de Christelle Evita, mise en scène Hélène Poitevin ; *L'Exception et la règle* de Brecht, mise en scène François Gentil ; *Une Visite inopportune* de Copi, mise en scène Kyra Constantinoff ; *La Méprise* de Marivaux, mise en scène Martine Delor ; *As You Like It*, mise en scène Jonathan Tazewell ; *Insolite comme toute chose ordinaire*, création du collectif L'art au quotidien ; I.D de Rasmus Lindberg, création du collectif Le 3^e état.

En tant que chanteuse, Caroline Espargilière a fait une tournée aux États-Unis au sein d'un chœur de musique de chambre et travaille régulièrement pour des spectacles hybrides mêlant théâtre et musique : les créations de Jacques Rebotier telles que *La Revanche du dodo* et *Les Trois Parques m'attendent dans le parking* ; *Opérette* de Witold Gombrowicz, mise en scène Jean-Michel Rabeux ou encore *Le Malade imaginaire*, comédie-ballet de Molière, mise en scène Alain Gauré.

Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuel Mouret, Jonathan Desoindre, Ibtissame Bouchaddi, Chris Briant, Gérald Garutti, Martin Kalina.

Elle a joué dans *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière et dans *La Fuite !* de Boulgakov, dans des mises en scène de Macha Makeïeff.

Vanessa Fonte

Vanessa Fonte a commencé sa formation d'actrice à l'École Claude Mathieu, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007. En 2010 elle intègre l'agence UBBA et débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline, et *Le Roi se meurt* de Ionesco, dans le rôle de la reine Marie.

Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, Ici et Maintenant Théâtre, et joue le rôle de Dona Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt*

d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre et intègre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin et la troupe, puis effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des théâtres d'Europe) et participe à de nombreux courts métrages.

Ensuite elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, mise en scène par Marie Montégani, puis dans *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff, avec qui elle continue sa collaboration en jouant dans *La Fuite !* de Boulgakov.

Elle retrouve également le collectif O'brother en jouant dans *L'Amour et les Forêts*, adapté du roman d'Éric Reinhardt et mis en scène par Laurent Bazin, avec la participation d'Isabelle Adjani.

Depuis 2017, elle suit une formation de Pole Dance.

Clément Griffault

Clément Griffault débute le piano avec un double cursus classique et jazz à l'école de musique de Cahors. Encouragé par Diane Reeves au festival Jazz in Souillac à onze ans lors d'un concert en trio donné avec ses frères, il intègre le conservatoire de Toulouse en cursus musique-étude. Clément Griffault est ensuite admis au conservatoire national supérieur de Lyon en piano classique où il obtiendra son Master en 2010. Puis il étudie au CNSM de Paris l'improvisation au clavier. Il a l'occasion de travailler le grand répertoire en cours de perfectionnement avec, entre autres, Jean-Claude Penner, François-René Duchable, Paul Badura Skoda, Aldo Ciccolini...

Clément Griffault se consacre alors à sa carrière de soliste, de chambriste et de pédagogue. Depuis 2012 il suit une formation d'ingénieur du son et intègre ces nouveaux outils dans son approche musicale.

Passionné à la fois par la musique écrite et par l'improvisation, Clément Griffault a toujours défendu l'idée de pouvoir s'exprimer de manière complémentaire à travers ces deux différentes approches de l'interprétation.

Il a notamment partagé la scène jazz et travaillé avec Paul Lay, Sangoma Everett, Crestiano Toucas, Mathieu Verlot, Antonio Arnedo, Corey Harris. Clément Griffault est soutenu par l'ADAMI, le Mécénat Musical Société Générale et l'Académie Musicale de Villecroze.

Jan Peters

Après son Abitur (BAC) en 2002 en Allemagne et une année de bénévolat dans le secteur social en France, il est formé à l'ERACM à Cannes et Marseille jusqu'en 2007 où il joue, entre autres, sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Anne Alvaro et David Lescot.

Il joue ensuite dans plusieurs pièces classiques et contemporaines et rencontre Jeanne Candell sur son projet *Robert Plankett* qu'elle met en scène et écrit avec un collectif d'acteurs à partir de 2008. Sous sa direction il jouera dans *Villégiature* d'après Goldoni (co-mis en scène avec Thomas Quillardet) et dans *Le Crocodile Trompeur / Didon et Enée* (co-mis en scène avec Samuel Achache) au Théâtre des Bouffes du Nord en 2013.

À l'automne 2014 il crée, toujours avec Jeanne Candell, *Le Goût du faux et autres chansons* à la Comédie de Valence, au Théâtre de la Cité Universitaire de Paris et en février 2015 au Théâtre Garonne à Toulouse. Il joue également sous la direction de Juliette Navis dans *Tous ce qui reste* en 2016. Dernièrement il joue et chante dans *Orfeo - Je suis mort en Arcadie* (d'après Monteverdi, mise en scène de Jeanne Candell et Samuel Achache) en tournée jusqu'en 2018. Il vit entre Berlin et Paris.

Geoffroy Rondeau

Geoffroy Rondeau est formé à l'École Claude Mathieu où il rencontre Jean Bellorini. Il le suit au sein d'*Air de Lune* dans l'adaptation de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina puis dans les autres créations de la compagnie (*Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht).

Il joue également Shakespeare, Tchekhov, Genet mais aussi Copi qu'il affectionne ; il s'intéresse aux comédies musicales (*Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Bobby Lapointe), aux spectacles jeunes public (*Peau d'âne* de Perrault, *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck...) ou à des formes plus actuelles (*Clair obscur pour un web spectacle Confession* d'après *Slut* de Dennis Cooper, ou *Après le déluge*, le film de l'artiste Gao Xingjian) et il a eu quelques petits rôles au cinéma.

Il travaille sur des formes entre performance et vidéo avec Remy Yadam, Gerald Kurdian (*L'Imagination* d'après Michel Foucault). Il continue ses formations sous forme de stages danse et chant, soit jeu tragique (avec Claude Degliame), soit plus contemporain (avec Yves-Noël Genod), masque etc...

Il a joué dans *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, et *la Fuite !* de Boulgakov dans des mises en scène de Macha Makeïeff, dans *Karamazov* d'après Dostoïevski mise en scène Jean Bellorini, créé à la carrière Boulbon en juillet 2016 pour le festival d'Avignon.

Il a créé en 2018 *L'Âme Humaine sous le socialisme* d'après Oscar Wilde.

Rosemary Stanley

Rosemary Standley naît à Paris en 1979. Elle étudie à la Sorbonne puis entre au Conservatoire de musique du 20^e arrondissement de Paris pour travailler le chant lyrique auprès de Sylvie Sullé.

Chanteuse du groupe Moriarty depuis 1999, elle mène plusieurs projets en parallèle.

Elle chante dans *Private Domain*, spectacle de la chef d'orchestre Laurence Equilbey, dite Iko, réunissant des musiciens de différents horizons, créé en 2009 dans le cadre du Printemps de Bourges. En 2010, Camille, Jeanne Cherhal, Emily Loizeau, Olivia Ruiz, La Grande Sophie et Rosemary Standley se produisent au Printemps de Bourges sous le nom Les Françaises. Leur spectacle est arrangé par Édith Fambuena et mis en scène par Juliette Deschamps.

Avec Brisa Roché et Ndiri Onukwulu, elle participe au projet *The Lightnin*. En 2012, le trio enregistre *Morning, Noon & Night*, un album de reprises réalisé par Toby Dammit, et se produit notamment au Café de la Danse.

En 2013, elle chante dans le spectacle musical *A Queen of Heart* mis en scène par Juliette Deschamps. Il est créé en septembre au théâtre de la Bastille.

Un nouvel album de reprises, intitulé *Birds on a Wire*, enregistré avec la violoncelliste brésilienne Dom La Nena, sort en 2014. L'année suivante, Rosemary Standley enregistre l'album *Love I Obey* avec l'ensemble Helstroffer, qu'elle accompagne en tournée.

En 2016, elle participe à la sortie de deux albums, *A Queen of Heart*, avec Sylvain Griotto et Juliette Deschamps et *Zanz in Lanfér*, avec le Wati Watia Zorey Band, un projet en hommage à Alain Pétters, fondé notamment avec Marjolaine Karlin.

Jean Bellorini création lumière

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, Jean Bellorini est aussi le créateur lumière et le scénographe de tous ses spectacles. Formé à l'École Claude Mathieu, c'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public.

Il met en scène ensuite *Paroles gelées* d'après Rabelais en 2012, puis en 2013 *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier et *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. De 2011 à 2013 il est artiste invité du Théâtre National de Toulouse, Midi-Pyrénées.

Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et le Molière du metteur en scène pour *La Bonne âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*.

En 2015 il signe la création lumière de *Trissotin ou les Femmes savantes*, mis en scène par Macha Makeïeff. En 2016 il crée *Le Suicidé* de Nikolaï Erdmann avec la troupe du Berliner Ensemble, puis *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon et *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille. En 2017, il met en scène *Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis ; avec la Troupe éphémère, *1793* d'après la création collective du Théâtre du Soleil ; *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence et *Kroum* de Hanokh Levin au Théâtre Alexandrinsky de Saint-Pétersbourg.

À l'automne 2018, il a mis en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille, qui est repris en août 2019 à Santiago (Chili) et a notamment créé *Un Instant* d'après Marcel Proust. Au Grand Palais à Paris, il a participé avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise*, dont le commissariat artistique était assuré par Macha Makeïeff. En mars 2019, il crée *Onéguine* d'après Pouchkine. Il a été nommé pour diriger le TNP à Villeurbanne à partir de janvier 2020.

Gaëlle Hermant adaptation et assistanat à la mise en scène

Formée à l'École Claude Mathieu, Gaëlle Hermant passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le Monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Runette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers Pas à la Cartoucherie de Vincennes. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick.

Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les Femmes Savantes* ainsi que sur *La Fuite !* de Boulgakov. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire, *Antigone* avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et *1793* d'après la création collective du Théâtre du Soleil.

Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le Journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes. Elle est aussi la collaboratrice artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*. Elle a monté en parallèle avec son équipe *Le Monde dans un instant*, soutenue par le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et La Criée, Théâtre National de Marseille.

Cécile Kretschmar coiffures et maquillages

Après un CAP de coiffure et une année dans une école de maquillage, Cécile Kretschmar a créé au théâtre et à l'opéra les maquillages, perruques et masques ou prothèses de nombreux metteurs en scène, et notamment Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillat, Yasmina Reza... et avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias*, *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Trissotin ou les Femmes Savantes*, *La Fuite !*, *Lewis versus Alice*.

Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène John Fulljames.

Ses créations en 2016 et 2017 : *Le Trouvere* mise en scène de Richard Brunel à l'opéra de Lille en janvier 2016 ; *Marta* mise en scène de Ludovic Lagarde à l'opéra de Lille en mars 2016 ; *Don Juan* pour les coiffures et maquillages, mise en scène de Jean-François Sivadier en mars 2016 ; *Karamazov* mise en scène de Jean Bellorini Festival d'Avignon juillet 2016 ; *Manon Lescaut* mise en scène d'Andréa Breth à l'opéra d'Amsterdam en octobre 2016, *Bella Figura* avec Yasmina Reza au théâtre de Toulon en janvier 2017, *Don Giovanni* avec Jean-François Sivadier pour le festival d'Aix en Provence juillet 2017 ; *Erismena* mise en scène de Jean Bellorini pour le festival d'Aix en Provence juillet 2017.

Raphaël Navarro magie

Il est, avec Clément Debailleul et Valentine Losseau, initiateur et porteur du mouvement : la magie nouvelle. Depuis 2000, Raphaël Navarro co-dirige la compagnie I4:20, avec Clément Debailleul. Il co-écrit également les spectacles des compagnies Monstre(s) d'Étienne Saglio et de L'Absente de Yann Frisch.

Son parcours est jalonné de nombreuses collaborations, avec l'écrivain Michel Butor, le couturier Jean-Paul Gaultier, le chorégraphe Philippe Decouflé, le trompettiste Ibrahim Maalouf, le chef cuisinier Alexandre Gauthier, l'humoriste-magicien Éric Antoine, la chef d'orchestre Laurence Equilbey, le metteur en scène Jean-Michel Ribes, le Cirque du Soleil, les chanteurs Patrick Watson et Yael Naim, la Comédie Française...

Il nourrit son travail de nombreuses recherches historiques, ethnologiques et anthropologiques de terrain qu'il mène avec Valentine Losseau sur les pratiques de la magie dans le monde, en Inde, chez les sociétés mayas du Mexique et les pratiques vaudous haïtiennes.

Il dirige le Laboratoire d'expérimentations magiques, composé par Le Monolithe (laboratoire itinérant) et La Boîte Noire (laboratoire permanent) du CNAC (Centre National des Arts du Cirque). Il dirige également des formations de magie nouvelle pour L'ENSAC à Châlons-en-Champagne et la Formation professionnelle du CNAC (depuis 2006) l'ENSATT à Lyon (depuis 2012), l'ESNAM à Charleville Mézières (depuis 2016).

Raphaël Navarro est auteur associé au Théâtre du Rond-Point de 2017 à 2021.

Guillaume Siard chorégraphie

Guillaume Siard est chef de projets, délégué à la direction pédagogique des Ballets Preljocaj. Il fait ses débuts au Conservatoire de Tours avant de rejoindre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il reçoit un enseignement en classique et contemporain. Danseur du Jeune Ballet de France (1993) puis de la Cie Propos de Denis Plassard (1994), il intègre le Ballet du Nord / CCN de Roubaix de 1995 à 2001. Il rejoint le Ballet Preljocaj en 2001 et développe un intérêt particulier pour la transmission et les actions pédagogiques. Depuis 2006, il est responsable de la pédagogie et du G.U.I.D. au sein de la structure. Il est par ailleurs titulaire du Diplôme d'État d'enseignement de la danse classique et du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur en danse contemporaine. Il a collaboré à la chorégraphie pour *La Fuite !* de Boulgakov mise en scène par Macha Makeïeff.

Sébastien Trouvé création son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre et la musique contemporaine. Il collabore avec différents metteurs en scène (Jean Bellorini, Alain Gautré, Razerka Lavant, Isabelle Ronayette...) et chorégraphes (Raphaëlle Delaunay, Laura Scozzi...) en tant que créateur sonore et s'intéresse particulièrement aux techniques de micro diffusions acoustiques.

C'est en tant qu'ingénieur du son qu'il collabore avec Hector Zazou sur ses trois dernières pièces musicales, qu'il suivra lors des tournées européennes. Depuis 2008, il intègre régulièrement les équipes de l'IRCAM afin d'y parfaire le développement d'un logiciel fondé sur l'interaction entre l'image et le son. Basé sur les capacités de la musique à s'introduire dans des composantes narratives, un film utilisant de nouvelles techniques de réalisation est en cours de production.

En 2013, il construit le Studio 237, son studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, afin d'y préparer la production des premiers albums de Satin Coco et Opium Factory.

Depuis février 2011, il travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. En 2015, il participe à la création sonore de *Réparer les vivants*, créé à Avignon et mis en scène par Emmanuel Noblet. Il travaille également de façon régulière avec Jean Bellorini, et crée notamment le son de ses pièces *Liliom*, *Karamazov* et en mars 2019 *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine. Il travaille avec Macha Makeïeff sur *La Fuite !* de Boulgakov et *Lewis versus Alice* d'après Lewis Carroll.